



Atelier de Méthodologie

Pratiques de l'Interdisciplinarité

Véronique Meuriot & Guillaume Lacquement (eds)



Atelier de Méthodologie

Pratiques de l'Interdisciplinarité

Véronique Meuriot, économiste

Cet atelier renvoie à la pratique – à nos pratiques ? – de l'interdisciplinarité, nos positionnements et nos réactions face à l'autre (discipline, scientifique, etc.). L'expérience proposée est construite autour de *jeux* de sorte à permettre à chacun de s'exprimer le plus librement possible. Ainsi, l'atelier est découpé en deux étapes : la présentation individuelle (« qui suis-je au regard de l'interdisciplinarité ? ») et la réponse à un appel à projet (mise en commun des spécificités individuelles).

Présentation individuelle : positionnement interdisciplinaire

Cet exercice a pour objectif de *faire réfléchir* le scientifique sur sa posture interdisciplinaire. Ainsi, la présentation doit satisfaire plusieurs items :

1. Parcours de recherche
2. Objets de recherche

3. Hypothèses de recherche
4. Communautés de référence
5. Projet interdisciplinaire
6. Questions sur l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité
7. Attentes

Le résultat est surprenant à la fois pour l'individu et pour le groupe.

- Chacun prend conscience que son *attirance* pour l'interdisciplinarité révèle finalement un désir profond de travailler au croisement de plusieurs disciplines, bien souvent parce que son exercice de la recherche l'a conduit à mobiliser des connaissances de divers horizons.
- Le groupe *découvre* la (pluri-)personnalité scientifique de chacun et réalise que les problèmes personnels liés à la pratique de la recherche sont bien souvent partagés par les autres membres du groupe.

Ce constat a fait prendre conscience au groupe que notre UMR est intrinsèquement pluridisciplinaire, et que cet aspect est plus prégnant qu'on ne le suppose *a priori*. Ainsi, une faiblesse individuelle (ou ce qui peut être ressenti comme tel) se transforme en une force puisqu'elle est partagée par le groupe.

Réponse à un appel d'offre : mise en pratique de l'interdisciplinarité

Le second temps de l'atelier consiste en une mise en situation. Il s'agit, ensemble, de répondre à un appel d'offre (virtuel). L'exercice est supervisé par un observateur chargé de rendre compte des comportements face à l'interdisciplinarité.

Tout d'abord, les participants *défendent leur territoire* scientifique en développant leurs compétences scientifiques à l'aune du contenu de l'appel à projet. L'interdisciplinarité n'est donc pas pratiquée ici... Il s'agit plutôt d'une *collection pluridisciplinaire des compétences* scientifiques du groupe.

Il faut attendre que les positions des uns et des autres se soient affirmées pour qu'apparaisse une première tentative de mise en commun, une ébauche de pratique de l'interdisciplinarité. Ceci signifie au moins deux choses :

- les participants ne sont pas *habitués* à travailler spontanément dans l'interdisciplinarité,
- mais leur présence à l'atelier confirme un intérêt pour l'interdisciplinarité qui bientôt fait place à *un échange et un partage des compétences*.

Ce numéro propose les ressentis des participants...

Robin Bourgeois, économiste

Pour moi, tout d'abord une surprise du faible nombre de participants alors que notre UMR de par sa composition semblerait être le creuset d'une réflexion commune sur cette question. Donc un peu déçu de ne se retrouver qu'à cinq, je pensais vraiment qu'on serait une bonne dizaine au moins. Alors est ce que ça veut dire que ce n'est pas un problème collectivement ou que c'est juste un problème pour nous (les participants). Sur le déroulé de l'atelier j'ai apprécié le canevas proposé pour se faire connaître et poser les attentes, même si les problèmes de communication¹ ont un peu gâché cela. L'exercice de réponse à appel d'offre est très bien fait malheureusement c'était trop court, mais je vois bien son intérêt heuristique pour faire prendre conscience de la façon dont on répond en première instance à l'appel de la transdisciplinarité. Du fait de l'orientation de l'appel d'offre je ne me suis pas senti face à un défi nouveau. En effet, c'est plutôt le genre de travail que je fais au quotidien. Un exemple est la prospective territoriale que nous avons faite avec Jean-Michel au Mali et à Madagascar pour l'AFD, à laquelle j'ai contribué après avoir fait une contreproposition visant à ne pas faire une prospective qui soit uniquement une projection démographique associée à une estimation des besoins en infrastructure. Au final on a combiné cela avec une démarche transdisciplinaire dans notre réponse.

Ce que j'apprécie aussi est que la suite de l'atelier est ouverte et encore inconnue...

Régis Darques, géographe

Cette séance de travail organisée en comité réduit (6 personnes) a consisté à placer des chercheurs issus d'horizons disciplinaires multiples en situation de réflexion autour d'un appel d'offre virtuel. L'exercice a une visée pratique : il s'agit d'observer la manière dont un groupe composite de scientifiques réagit lorsqu'il est soumis à une situation « contrainte » – les appels d'offre imposent leur logique scientifique, administrative, financière et organisationnelle à des candidats dont la liberté de réaction est limitée. A ces exigences « aval » correspondent d'autres contraintes « amont » : celles liées au profil pluridisciplinaire des postulants amenés à coordonner leurs efforts et à « composer » avec des partenaires aux profils hétéroclites.

La première partie du travail a consisté en une présentation personnelle de chaque intervenant : cursus, centres d'intérêt scientifiques, projets, méthodes ont été balayés –autant de prémisses à l'instauration d'un dialogue efficace pour répondre à l'appel. Dans un second temps, nous avons analysé le sujet proposé et préparé des réponses individuelles. Le troisième et dernier temps a été consacré à des échanges multiples sur les modalités de mise en place d'une réponse coordonnée. La diversité des points de vue, méthodes, concepts et approches - obstacle *a priori* à la constitution d'une réponse collective-, s'est rapidement transformée en atout.

¹ Nous avons connu de gros problèmes de connexion *via* Skype avec Robin depuis Pretoria.

La portée « psychologique » de l'exercice est à mes yeux secondaire –elle est trop soumise à l'aléatoire. La dimension opérationnelle d'une mise en relation directe de futurs partenaires est bien plus pertinente. Pour autant, je ne crois pas que l'efficacité d'une approche pluri ou transdisciplinaire soit encore à démontrer. Elle est évidente. La difficulté principale porte, il me semble, sur l'intercompréhension des méthodes adoptées par les intervenants. Les échanges sur les concepts ne posent pas de problème ; les passerelles sont aisées, pour peu que chacun prenne le temps de définir les termes qu'il utilise. La compréhension de traitements de données complexes, tels ceux requis par une étude prospective, est en revanche plus délicate. Selon les résultats attendus, le projet peut rapidement se transformer en une marqueterie d'approches cloisonnées, faute d'intégration suffisante de la partie ingénierie que sous-tend toute réponse à un appel d'offre.

Guillaume Lacquement, géographe

Mon premier sentiment est que la phase de présentation, proposée sous la forme d'une grille structurée par items, ne s'est pas réduite à un exercice de style. Cette grille aurait pu avoir l'effet d'un repoussoir. Au contraire, chaque participant l'a faite sienne, comme l'a montré ensuite la durée variable de la restitution orale. Cette restitution a livré du contenu, bien plus qu'un très formel tour de table. Chacun a pris le temps de communiquer de l'information qui a immédiatement suscité le dialogue et anticipé sur la seconde phase de la séance. Cette seconde phase, là aussi, aurait pu prendre la tournure d'un simple exercice de style : se mettre en situation pour répondre à un appel d'offre ! L'intérêt de cette phase a été de prendre conscience du moment où il est devenu possible de dépasser les réflexes disciplinaires et de mobiliser les expériences respectives de recherche, les « savoir-faire » de recherche acquis dans les champs disciplinaires respectifs, pour penser de manière transversale, un objet, des objectifs, des questionnements, des méthodes de recherche. Ce moment a révélé des potentialités de transgression disciplinaire, de circulation entre les disciplines, mais aussi des contraintes, des embûches, et ce qui a pu être parfois perçu comme des impasses.

Véronique Ancey, socio-économiste

Sur la première partie de l'atelier : exposés individuels des parcours et des positionnements

J'ai apprécié cet exercice réflexif organisé. Par chance pour moi il tombait à un moment propice (je venais d'achever la rédaction de mon parcours intellectuel pour le mémoire de HDR et ça m'a fait faire un exercice de révision rapide) ; à un autre moment je l'aurais sans doute trouvé beaucoup plus difficile à improviser. Mais j'ai été autant intéressée par ce que disaient les autres participants :

- ✓ Les éclairages apportés par chacun sur les points ci-dessus révèlent des affinités, des intérêts et des fragilités (ou des attentes), et complètent les informations disponibles à la lecture d'un produit fini (un exposé, un article etc). Un peu comme les étiquettes indiquant la composition du textile sur les vêtements : en somme, « de quoi on est fait ».
- ✓ Au-delà de ces informations, personnellement j'aime les histoires. La manière de construire ces récits en dit autant que les références et les disciplines citées : on peut construire une hyper-cohérence, ; ou au contraire mettre en valeur les latences et les digressions ; valoriser une discipline maîtresse, ou passer de l'une à l'autre ; être très affirmatif ou interrogatif...autant d'ingrédients dans la construction d'une recherche, indépendamment de la position académique ou disciplinaire. (et qui comptent dans la construction des affinités scientifiques, donc des projets collectifs !)

Sur la deuxième partie : mise en situation, réponse collective à un appel d'offre

Très complémentaire de la première partie parce qu'au pied du mur, en situation, se révèle le « dur » du fonctionnement de chacun, parfois surprenant comparé avec la présentation de soi précédente. Un objet intermédiaire (ici l'appel à projet) est indispensable pour lever les quiproquos sur les positionnements. Au départ je me focalisais sur le sens du texte support, jusqu'à ce que je réalise que dans la version longue de l'atelier auquel participait Véro Meuriot, le groupe de chercheurs était beaucoup plus largement pluridisciplinaire que nous et très éloigné du champ du texte. Du coup j'ai mieux compris la valeur de test de l'exercice sur nos manières de construire collectivement, indépendamment du contenu du texte. L'exercice a montré comment chacun reste campé sur sa zone de confort et quelle énergie (et temps) il faut pour s'en éloigner et faire confiance aux autres. C'est là que les informations et les impressions tirées de la première partie comptent.

Conclusion

- a. j'ai trouvé l'exercice intéressant en soi pour les raisons ci-dessus.
- b. En revanche, il ne faut pas le faire en espérant de suite ou de recette concrète pour « monter un projet ».
- c. L'atelier a duré une demi-journée, cela me suffisait. J'aimerais savoir ce qui est différent dans un atelier sur 2 jours ?
- d. Pas de suite concrète mais une utilité : la grille de positionnement suivie dans l'atelier est reprise et adaptée dans l'axe 1 (et peut-être ensuite dans les axes 2 et 3) pour alimenter le programme transversal de l'UMR...